

Tulle → Vivre sa ville

EDMOND-PERRIER ■ Un journaliste syrien, exilé en France, a décrit, mardi, la situation dans son pays

La Syrie, un pays entre deux fascismes

Iyad Abdallah a fui la Syrie pour la France il y a 18 mois. Ce journaliste et écrivain a été invité par le lycée tulliste dans le cadre de l'opération « Renvoyé spécial », organisée par la maison de journalistes

Dragan Pérovic

dragan.perovic@centrefrance.com

« **T**out homme a deux patries, la syrienne et la Française ». La terre syrienne était riche en vestiges des grandes civilisations humaines. Aujourd'hui, elle est le théâtre d'une effroyable guerre civile, avec son cortège de massacres et de folies. Les images de ce pays martyr défilaient, mardi matin, à la salle des conférences du lycée Edmond-Perrier, où les élèves d'une classe de terminale (ES) accueillaient un journaliste syrien, exilé en France. Cette rencontre faisait partie de l'opération *Renvoyé spécial*, organisée par la Maison des

journalistes et le Centre de liaison entre l'enseignement et les moyens d'information.

« Actuellement, en Syrie, le fascisme de Bachar El Assad est confronté au celui de l'État islamique. Tous les deux, ils anéantissent le peuple. »

Un décryptage lucide et désenchanté

Agé de 38 ans, Iyad Abdallah est un ancien professeur de philosophie, journaliste et écrivain, activement engagé lors du printemps de Damas. Il y a dix-huit mois, il a publié



RENOVÉ SPÉCIAL. Devant un auditoire très attentif, Iyad Abdallah a décrypté la situation en Syrie. PHOTO : AGNES GAUDIN

un article de trop : une étude sur les Alaouites, une minorité dont est issue la famille de Bachar El Assad.

Les représailles ne se sont pas fait attendre. Sa mère et sa sœur ont été

arrêtées, son frère enlevé, sa maison a été mise à sac par les djihadistes...

En danger de mort, Iyad Abdallah a dû fuir sa patrie pour la France.

Mardi à Tulle, accompagné d'un traducteur, il a

est réprimé par le régime. En 2011, la contestation démarre dans la ville de Dara, où les enfants et adolescents, âgés de 10 à 15 ans reproduisent sur les murs d'une école les slogans démocratiques du Printemps de Tunis. Ils seront emprisonnés et torturés par le régime de Bachar El Assad. Deux d'entre eux en sont morts. Ces victimes rallumeront le feu de la révolte démocratique en Syrie. Malheureusement, plus tard, celle-ci sera récupérée par les islamistes radicaux de Daesh.

proposé aux lycéens un décryptage lucide et désenchanté de la situation dans son pays.

Avec quelques dates fortes. En 2001, le Printemps de Damas réclamant des réformes démocratiques

« Il y a aujourd'hui 88 nationalités venues combattre en Syrie. Nous ne voyons aucune solution à l'horizon. Aujourd'hui, on ne peut pas dire quand et comment s'arrêtera ce massacre » conclut amèrement Iyad Abdallah. ■